

Zeitschrift: Archéologie vaudoise : chroniques
Band: - (2012)

Artikel: Lausanne - Prés-de-Vidy : planifier une fouille extensive au centre de Métamorphose
Autor: Ebbutt, Susan / Freudiger, Sébastien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1047714>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lausanne – Prés-de-Vidy

Planifier une fouille extensive au centre de Métamorphose

Susan Ebbutt et Sébastien Freudiger

En 2006, la Municipalité lausannoise présente son programme urbanistique « Métamorphose », dont le pôle sud prévoit le développement d'importants aménagements sur les terrains des Prés-de-Vidy. Une collaboration s'instaure entre l'Archéologie cantonale et le service d'Urbanisme de la Ville afin de mettre en place les procédures d'intervention sur le périmètre à l'étude, inscrit dans sa totalité à l'intérieur d'une région archéologique.



Les découvertes anciennes

En tout premier lieu, il s'agissait d'évaluer le potentiel du site en dressant l'état des connaissances archéologiques sur cette vaste surface de huit hectares qui se déploie à la périphérie sud-ouest de la ville. Bien que peu explorée jusqu'alors, elle s'insère dans une problématique archéologique complexe en raison de la proximité immédiate du *vicus* de *Lousonna* (fig.2).

Le terrain en pente douce des Prés-de-Vidy (compris entre 387 m et 379 m d'altitude) borde les quartiers occidentaux de l'agglomération romaine, repérés sous l'autoroute en 1961 et lors de constructions dans les années 80 à la route de Chavannes 29. Le projet englobe également la principale voie d'accès au *vicus* depuis l'ouest et les abords d'un temple indigène, érigé à l'emplacement d'un site plus ancien comprenant des mégalithes néolithiques. Outre la Pierre Oupin, relevée sur les plans de Lausanne au 19^e siècle mais aujourd'hui disparue, deux autres menhirs faisant partie d'un ensemble probablement plus vaste ont été retrouvés. En partie conservées sous les niveaux romains, plusieurs incinérations de l'âge du Bronze ont également été exhumées.

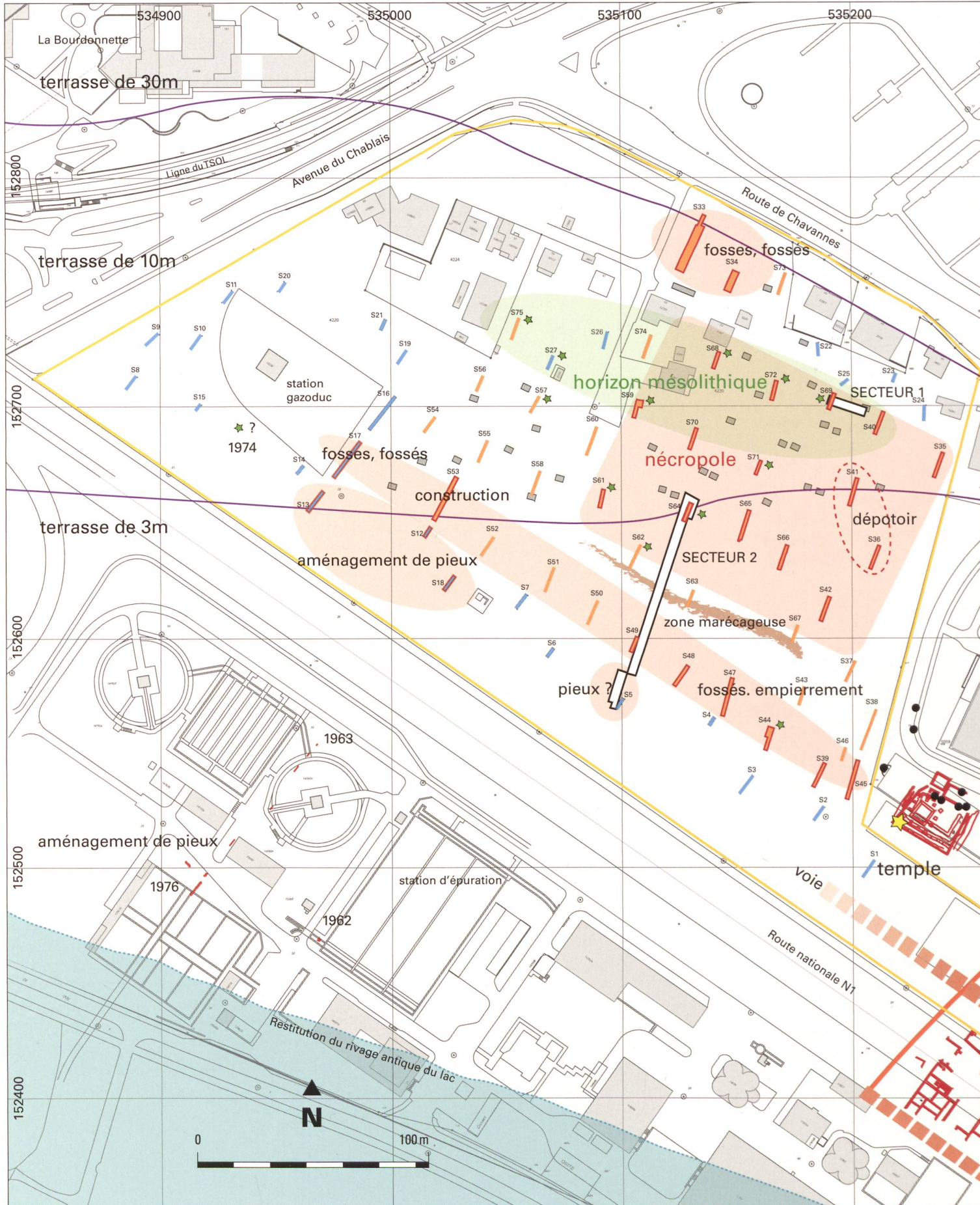
Au sud, lors de la construction de la station d'épuration entre 1963 et 1976, des alignements de pieux d'époque romaine ont été identifiés non loin de l'ancien rivage, alors que dans la partie occidentale du site, des fosses observées lors de la pose du gazoduc en 1974 attestaient encore d'aménagements à plus de 200 m du *vicus*. A cette même occasion, des éclats de silex récoltés dans les déblais donnaient des indices assez ténus d'occupation du site au Mésolithique sur les sables de la terrasse lacustre moyenne.

Ces divers éléments dictent d'emblée des conditions à intégrer au programme d'un futur concours de projet. Dans le secteur des quartiers de *Lousonna*, du temple et des vestiges préhistoriques, l'Archéologie cantonale préconise des fouilles préventives. Partout ailleurs, afin de vérifier, préciser et délimiter les gisements connus de la Préhistoire et de l'époque romaine, elle planifie des campagnes de sondages. La probabilité de trouver des vestiges nécessitant d'être conservés *in situ* s'avère faible. Néanmoins, il est proposé, à titre d'évocation, que le tracé de la voie antique soit repris comme axe de circulation en limite méridionale du périmètre.

Fig. 1

Vue des terrains des Prés-de-Vidy avant le déplacement des cabanons des jardins familiaux (photo ville de Lausanne, P. Imhof).





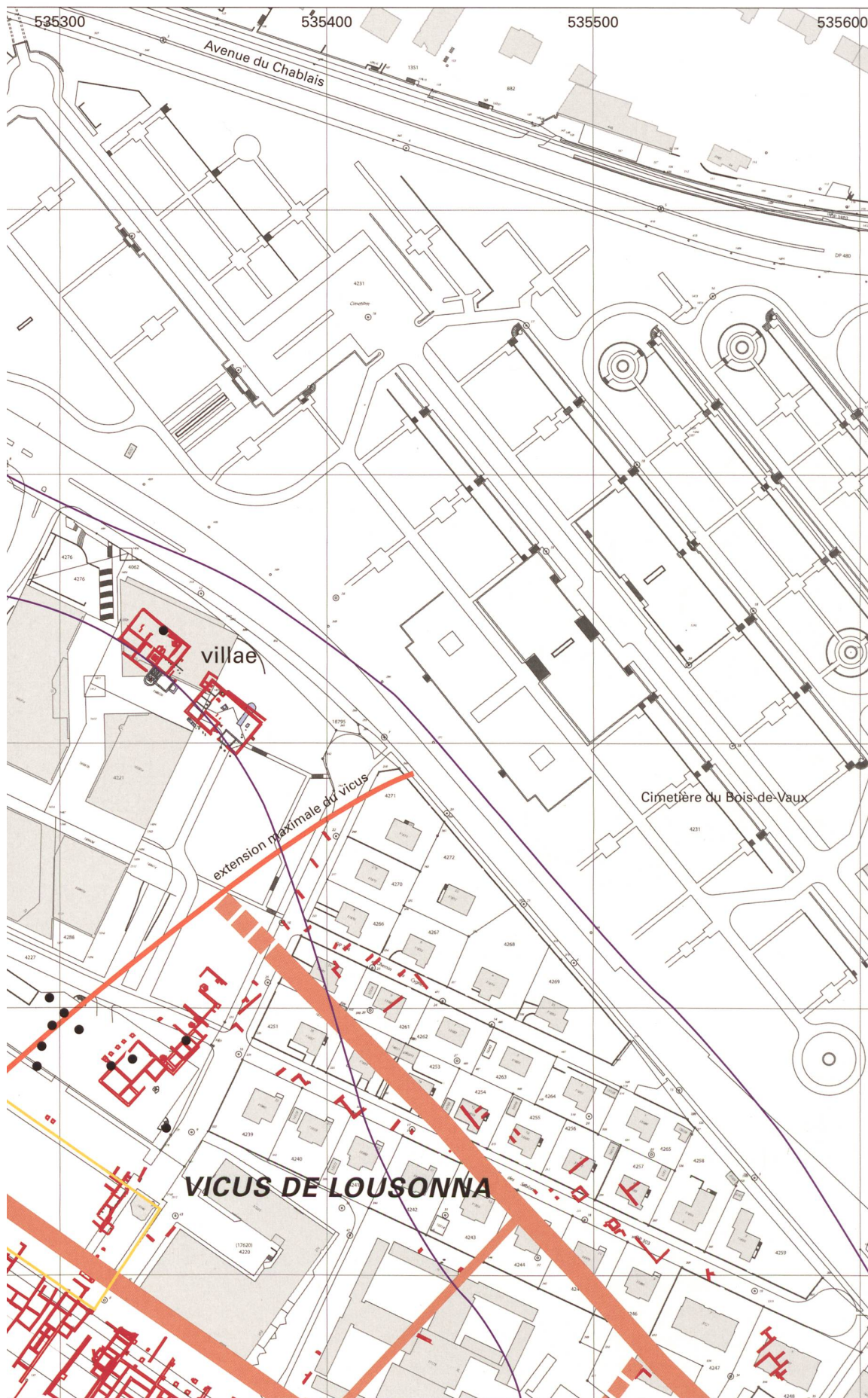




Fig. 3

Vue des sondages de 2011
(© Archéologie cantonale,
Lausanne, photo Ch. Falquet).

Les sondages

Propriétés de la Ville, les terrains des Prés-de-Vidy réunissent différentes parcelles affectées en jardins familiaux, terrains de sport et de détente, poste de gaz, garage, roseraie ainsi qu'en maisons privées, dont le sous-sol reste peu touché. En concertation avec les différents services communaux, il est décidé de traiter les secteurs au fur et à mesure de leur expropriation, avec du personnel engagé par le Canton et le soutien technique de la Direction des Travaux. Tributaire d'un planning dicté par de nombreuses contraintes pratiques en raison de l'usage mixte des terrains, l'emplacement des tranchées ne peut pas toujours répondre à une stratégie archéologique prédéfinie.

En 2008, une campagne comprenant 32 sondages est menée essentiellement en bordure sud, ouest et nord-est du périmètre. Pour obtenir

une première vision du site, il est prévu de sonder 2% du terrain seulement, en optant pour une trame d'espacement souple (entre 15 et 30 m) et des longueurs de tranchées variables (jusqu'à 20 m). Les résultats permettent néanmoins une première délimitation des vestiges : une zone sud-ouest englobant des aménagements de pieux ainsi que plusieurs fosses et fossés romains pouvant être mis en lien avec les découvertes anciennes (sondages 12 à 13 et 17 à 18), et une zone nord définie suite à la découverte d'un foyer préhistorique (sondage 27).

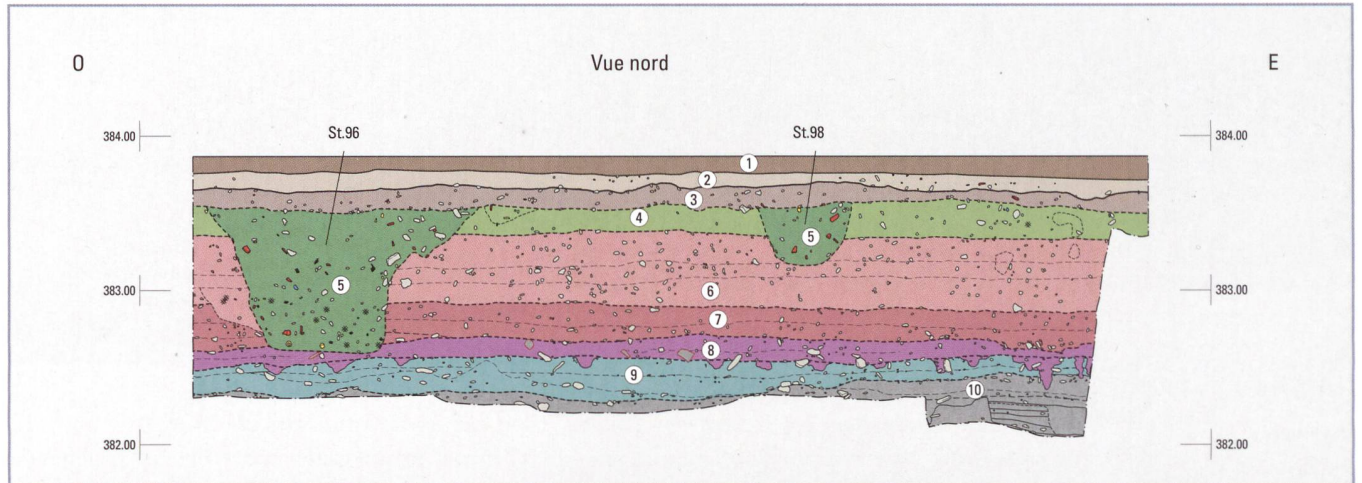
En 2011, le déplacement des jardins familiaux libère d'un coup une surface de 38 000 m² encore exempte de découvertes. Cette fois-ci, 43 sondages systématiques à intervalle régulier de 25 mètres permettent de poser un diagnostic cohérent du nord au sud du terrain en recoupant les trois terrasses glacio-lacustres lémaniques. Lors de ces recherches, la nécropole principale de *Lousonna* est pour la première fois localisée avec précision sur une surface d'environ 13 000 m². Seule la limite orientale de la zone funéraire, se confondant probablement avec celle du projet, n'est pas clairement certifiée.

Différentes structures fossoyées sont repérées en amont et en aval notamment, où les tombes s'interrompent sur une zone marécageuse bordée par des aménagements empierrés associés à des fossés. De plus, tout à l'ouest de la parcelle, l'identification d'une construction (S53) constitue le bâti le plus éloigné du *vicus* repéré à ce jour.

Sous les niveaux romains ainsi qu'à proximité du foyer découvert en 2008, les sondages ont également identifié un horizon du Mésolithique ancien ou/et moyen particulièrement bien conservé au pied de la terrasse dite de 30 m.

La fouille d'évaluation

Au vu de la richesse des témoins archéologiques identifiés lors de cette phase de diagnostic, la Ville de Lausanne s'inquiète des moyens et délais pour mener à bien l'indispensable fouille préventive. L'Archéologie cantonale décide alors de procéder à une fouille préliminaire sur deux secteurs significatifs dans le but de préparer un programme et une stratégie d'intervention.



La stratigraphie

Dans le secteur 1, les couches liées aux aménagements contemporains des jardins familiaux (c.1-2) et dont l'épaisseur varie entre 15 et 30 de cm recouvrent par endroits une couche compacte de limon argilo-sableux beige-brun, épaisse de 10 à 15 cm (c.3). C'est sous ce niveau, interprété comme des colluvions, que se développe l'horizon antique, matérialisé par un sédiment assez similaire et conservé sur 12 à 30 cm (c.4). Les sépultures de la nécropole sont implantées dans cette couche. Celle-ci scelle des limons sableux qui se sont déposés sur plusieurs dizaines de centimètres (c.6). A leur base ont été découverts quelques tessons de céra-

mique préhistorique (c.7). Le niveau qui a livré les vestiges mésolithiques est constitué d'un limon sableux brun-gris témoignant de l'existence d'un couvert végétal (c.8). La couche sous-jacente, composée de sables jaunes déformés par de nombreuses bioturbations, contient encore du mobilier mésolithique (c.8'). Elle recouvre des sables jaunes propres dont la base est très oxydée (c.9). Ces deux couches dépourvues de litages semblent résulter d'une inondation recouvrant la plage lacustre existante avant que le niveau du lac ne baisse. La couche la plus profonde atteinte (c.10) est composée de sables gris dont le sommet est marqué par un

litage de galets plats, attestant une ancienne plage littorale mise en place au Dryas récent vers 12000 BP (Galay, Kaenel 1981).

La séquence stratigraphique du secteur 2 (fig. 5) se distingue essentiellement de la précédente par la présence de sédiments plus épais scellant l'occupation antique (c.3). Celle-ci se caractérise par un limon gris plus foncé, homogène, présentant des taches d'oxydation et des résidus charbonneux (c.4). En revanche, la quasi absence de colluvions entre les horizons antiques et préhistorique fait que ce dernier est très perturbé par le creusement des sépultures.

Un secteur de 40 m² (secteur 1) est implanté dans la zone haute du terrain à l'intérieur de la nécropole et du campement mésolithique. Deux sondages (S40 et S69) y avaient révélé une importante séquence sableuse propre à renfermer des artefacts préhistoriques. Le secteur 2, en zone basse, est situé en prolongation d'un empierrement repéré au sein de la zone funéraire (S64). Long d'environ 100 mètres, il se poursuit jusqu'à la limite sud du projet sur une surface de 500 m² (S49 et S5). L'entreprise Archeodunum est mandatée par la Ville pour mener cette opération en 2012.

Une fouille fine du gisement archéologique est requise pour optimiser la détection des vestiges romains, en particulier les structures fossoyées peu lisibles dans le terrain encaissant, ainsi que pour mieux caractériser les niveaux d'occupation. Lors des sondages de diagnostic, il s'était en effet avéré difficile de repérer les niveaux d'ouverture des fosses en raison du substrat de nature sableuse dans lequel elles sont implantées. D'origine colluviale ou lacustre, il provoque une forme de diffusion, qui se traduit sur le terrain par des variations très graduelles de couleur et

Fig. 4
Extrait de la coupe stratigraphique nord du secteur 1 (Archeodunum SA, DAO E. Soutter, S. Freudiger).



Fig. 5
Coupe stratigraphique du secteur 2 (photo Archeodunum SA).

Fig. 6
Vue d'un décapage en plan de l'horizon mésolithique (photo Archeodunum SA).



de granulométrie au sein des sédiments. Pour les couches préhistoriques, la répartition verticale et horizontale des vestiges est indicatrice de l'état de préservation des niveaux d'occupation, ce qui a des implications directes sur les méthodes de fouilles.

L'enjeu de cette opération consistait donc à tester techniques de fouilles et méthodes d'acquisition des données sur deux des périmètres archéologiques présumés les plus riches des Prés-de-Vidy et non à libérer une surface pour laisser place aux travaux de terrassement, dont le début n'est par ailleurs pas encore agendé. Il s'agit désormais d'en tirer les enseignements pertinents pour appréhender les quelque 82 000 m² du gisement avec une stratégie qui réponde aux exigences scientifiques tout en s'intégrant dans un cadre opérationnel défini par un projet d'urbanisme.

La méthode de fouille

Dans le secteur 1, tout indice susceptible de signaler l'existence d'un aménagement sous-jacent ou de révéler les structures latentes a été systématiquement enregistré à chaque décapage. L'objectif principal de ce protocole est de déterminer si cette méthode de fouille fine appliquée dans ce contexte particulier est la plus efficace pour repérer les niveaux d'insertion des structures funéraires et les niveaux de circulation associés, et dans quelle mesure les moyens engagés sont justifiés par les résultats obtenus.

Après la fouille des sépultures, un nouveau décapage fin à la pelle mécanique des couches de colluvions a été entrepris pour atteindre l'horizon préhistorique. Le décapage mécanique a été arrêté plusieurs centimètres au-dessus des niveaux identifiés dans le sondage de diagnostic afin de préserver le gisement mésolithique. La fouille de cet horizon a été traitée de manière traditionnelle par 1/4 de mètre carré en décapages successifs de cinq centimètres. Pas moins de 13 décapages ont été nécessaires en raison de la diffusion verticale du mobilier lithique et l'ensemble du sédiment a été tamisé.

Bilan

La richesse du gisement archéologique dans les deux secteurs investigués, en particulier les niveaux de la nécropole gallo-romaine, a permis de tester les protocoles de fouille sur un échantillon jugé représentatif des vestiges.

Les niveaux préhistoriques

Pour documenter les niveaux les plus anciens, la fouille manuelle par décapages de 5 cm s'est révélée adaptée à la configuration des couches qui ne présentent pas de litages assez fins pour appliquer une fouille par unité stratigraphique (fig. 6). Alors que les objets récoltés lors de la fouille ont été positionnés précisément dans le système tridimensionnel (coordonnées nationales), ceux découverts après tamisage ont été replacés dans une maille suffisamment fine (le 1/4 de m² et le décapage) pour autoriser une analyse spatiale du gisement.



Fig. 7
Foyer mésolithique St. 179, moitié sud; foyer ovale en cuvette (80 x 90 cm, profondeur 44 cm) contenant des fragments de dallettes de schiste et de quartzite rubéfiés (photo Archeodunum SA, S. Thorimbert).

Au terme de cette opération, des structures anthropiques représentant les vestiges d'un campement de plein air ont été révélées, ce qui demeure extrêmement rare dans nos régions. L'analyse de la dispersion verticale des objets a localisé le niveau d'occupation mésolithique principal, difficile de dater en raison du faible nombre de pièces typologiques et de leur dispersion. La répartition horizontale des pièces altérées par le feu, notamment les armatures de flèches, atteste le rôle central d'un foyer (fig. 7) et confirme l'existence d'une seconde structure de combustion à proximité, matérialisée par des pierres rubéfiées.

Si d'un point de vue méthodologique, ce protocole de fouille généralement appliqué aux horizons mésolithiques s'est avéré pertinent, le nombre de pièces mises au jour lors de la fouille et après tamisage est relativement modeste au regard de la surface explorée. Ce constat pose le problème de la localisation des gisements préhistoriques les plus riches. Il paraît donc indispensable de circonscrire le plus précisément possible les secteurs à fort potentiel avant d'engager la fouille minutieuse et méthodique de ces horizons préhistoriques.

Les niveaux romains

La méthode choisie pour la fouille des vestiges antiques dans l'emprise du secteur 1 s'est révélée partiellement satisfaisante dans la mesure où les premiers décapages manuels réalisés sur l'ensemble de la surface, après avoir retiré les couches 1 et 2 mécaniquement, n'ont pas permis de repérer aisément le niveau d'apparition des fosses.

Afin de détecter les indices susceptibles de restituer la présence d'une fosse en l'absence de limites clairement visibles, la documentation réalisée à l'issue de ces décapages a été superposée au plan des structures sous-jacentes. Les concentrations de mobilier, d'ossements, d'inclusions



Fig. 8
La nécropole en cours de fouille. Dégagement fin d'un dépôt funéraire (photo Archeodunum SA).

ou d'anomalies sédimentaires ont ainsi été examinées et confrontées au plan des structures. Il apparaît que sans un travail plus poussé de projection et restitution de coupes stratigraphiques, de collage et d'appariement des céramiques, la partie sommitale des sépultures demeure difficile à identifier en raison de la similitude entre sédiment de remplissage et terrain encaissant. Il est également possible que la partie supérieure de la stratigraphie ait subi un arasement ou un remaniement, comme le suggèrent les concentrations de tessons de céramique situées à la verticale de tombes. Ce phénomène a pu produire, par endroit, un écrêtement des structures, du moins dans le secteur 1.

Fig. 9

Sépulture 132.

A Vue et relevé de la coupe stratigraphique.

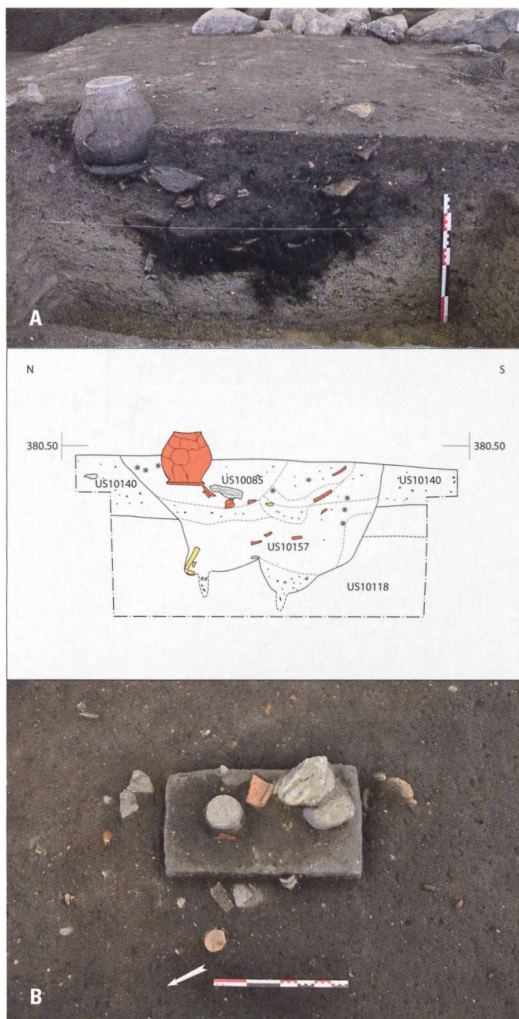
B Vue du niveau d'apparition avec les blocs de calcaire de marquage.
(photos et DAO Archeodunum SA).

Fig. 10

Sépulture 132.

A Vue du vase ossuaire contenu à l'intérieur du pot couvercle.

B Vue du dépôt d'ossements conservé au fond du vase ossuaire
(photos Archeodunum SA).

La sépulture à crémation 132 a été repérée grâce au pot recouvrant le vase ossuaire, à la cote 380,55 m. Les contours de la fosse proprement dite n'ont été clairement discernés que 10 cm plus bas (fig. 9A). De forme ovale, elle mesure 1,00 m sur 0,80 m, pour une profondeur observée de 0,46 m. Le fond de la fosse est difficile à percevoir à cause de la diffusion du sédiment dans le sable du substrat. Le comblement supérieur (US 10085), qui se concentre autour du vase ossuaire, est constitué d'un limon sableux riche en paillettes de charbon, de nombreux fragments de céramique et d'ossements brûlés, quelques clous et un fragment de verre. Dans la partie inférieure, le comblement (US 10157) est nettement plus charbonneux. Il a livré un amas osseux ainsi que le même type de mobilier que dans la partie supérieure du remplissage.

Entièrement recouvert par un pot à col cintré quasi complet, le vase ossuaire est déposé en bordure de fosse, au sommet du comblement. Deux blocs de calcaire, situés au centre du remplissage et associés au récipient de couverture constituent probablement les vestiges d'un marquage de surface de la tombe (fig. 9B).

Le vase ossuaire, un gobelet à revêtement argileux (fig. 10), contient le petit dépôt osseux d'un défunt (32,7 g). Un second amas osseux (271 g) est lui situé en pleine terre, au fond de la fosse. Les ossements humains appartiennent à au moins deux individus. Ceux renfermés par le vase ossuaire appartiennent à un adulte, de sexe indéterminé. L'amas osseux du fond de la fosse représente les restes d'un individu adulte de sexe masculin. Outre le vase ossuaire et son couvercle, les fragments de 15 autres récipients en céramique ont été découverts dans le remplissage de la structure, et une bonne partie recollent entre eux. L'ensemble de ce mobilier est altéré par son exposition au feu du ou des bûchers funéraires.



Sur la base de ces résultats, il paraissait plus rationnel de réaliser un décapage mécanique, par passes fines, jusqu'au niveau d'apparition des structures, des limites de fosses ou des zones de concentration de mobilier, plutôt que de l'arrêter arbitrairement sous la couche 2. Cette approche, privilégiée pour le dégagement des vestiges du secteur 2, ne s'est toutefois pas avérée sans risque. En effet, au centre de la parcelle, l'état de conservation du gisement antique s'est révélé meilleur. Alors que la partie supérieure des fosses restait également peu lisible dans le terrain encaissant, la découverte d'artefacts comme des vases plus ou moins complets recouvrant des urnes, ou des blocs aménagés, indiquent de probables marquages de surface (cf. encadré p. 52).

Pour la fouille des sépultures à inhumation, le protocole habituel a été appliqué et s'est révélé tout à fait pertinent. Le mauvais état de conservation des os inhumés a toutefois rendu indispensable la réalisation des observations de diagnose individuelle sur le terrain.

La très forte densité de structures funéraires dans la zone 2 complique le mode de fouilles et d'enregistrement des données (fig. 11). Si la fouille en plan s'est révélée plus adaptée pour comprendre l'imbrication des structures, les appréhender dans leur globalité et repérer les organisations particulières de chaque dépôt, une coupe stratigraphique permet bien souvent de préciser la chronologie relative ou les phénomènes taphonomiques d'une sépulture à crémation.

Fig. 11
La nécropole en cours de fouille. Vue d'une surface particulièrement dense en tombes dans le secteur 2 (photo Archeodunum SA).

Perspectives

Le projet immobilier Métamorphose portera une atteinte considérable au sous-sol encore largement préservé des Prés-de-Vidy. La fouille d'envergure des vestiges dans les délais impartis, tant pour la Préhistoire que pour l'époque romaine, constituera un défi de taille à relever¹.

Dès les premières informations livrées par les sondages de diagnostic, il importait de mener une réflexion à l'échelle de l'entier du site afin de trouver les traitements adaptés à sa dimension plutôt que par tranche de terrain ou zone d'affectation. Cette approche semble d'ailleurs la plus indiquée pour comprendre certains aménagements romains de ce grand espace suburbain, tels que réseaux de fossés, berges, voies d'accès ou zones de dépotoir. En nous offrant une vision plus précise des marges occidentales de l'agglomération antique, la fouille viendra enrichir considérablement notre compréhension du *vicus* qui repose jusqu'à présent essentiellement sur le centre urbain.

L'opération d'évaluation a apporté un précieux complément aux résultats des sondages, car elle a permis d'apprécier l'important potentiel du gisement par une fouille fine et exhaustive de deux secteurs clés. Pour la nécropole romaine, utilisée sur plus de quatre siècles, entre le 1^{er} et le 4^e-5^e siècle apr. J.-C., ce sont près de 130 structures funéraires qui ont été mises au jour sur une surface de 215 m². Cette forte densité nous incline à estimer à plus d'un millier le nombre total de sépultures de cet espace funéraire, étendu sur plus d'un hectare à l'intérieur du projet Métamorphose. Fouiller la quasi totalité d'une nécropole d'un *vicus* constitue une opportunité exceptionnelle dans nos régions. Afin que cet objectif reste réalisable, il est essentiel que la stratégie de fouille appliquée soit en adéquation avec les spécificités du site.

A cet égard, le dégagement préliminaire des vestiges avec des moyens mécaniques constituera un moment décisif de la stratégie de fouille. Il importera d'identifier avec finesse le niveau repère apte à fixer le début de l'investigation manuelle, afin de ne pas hypothéquer l'immense potentiel scientifique d'un site d'importance nationale voire internationale.

Les fouilles à venir sur la nécropole de *Lousonna* sont à même de renouveler totalement nos connaissances des pratiques funéraires. Il s'agira de mobiliser les moyens suffisants pour identifier tous les composants et les liens qui les unissent. Outre l'architecture des tombes et leur chronologie relative, c'est également le statut biologique, social et l'état sanitaire des défunts qu'il s'agira d'appréhender. Cette approche selon des axes diachronique et synchronique rendra possible l'esquisse d'un tableau détaillé de la vie sociale et économique de toute une population antique jusqu'alors uniquement connue par les ruines de ses édifices et les objets qu'elle y a abandonnés.

Quant aux occupations plus anciennes, notamment la ou les aires de campement de plein air du Mésolithique, elles sont pour l'instant essentiellement matérialisées par des concentrations d'industrie lithique. Toutefois la présence d'artefacts *in situ*, à de larges distances dans le périmètre constructible, confirme que la fréquentation des lieux entre le 8^e et le 3^e millénaire avant notre ère s'est faite de manière plus qu'épisodique. Lors de la mise en œuvre de la fouille extensive, il conviendra de définir les méthodes les plus adéquates pour localiser les vestiges les mieux préservés, afin d'assurer leur sauvegarde. La taille de la surface concernée, sa topographie particulière au bord d'un vaste lac, offre une occasion unique de comprendre l'occupation d'un territoire par les derniers chasseurs-collecteurs ou les premiers paysans.

Fig. 12

Vue des terrains des Prés-de-Vidy en pleine végétation avant les fouilles (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo Ch. Falquet).



NOTES

- 1 Pour anticiper la fouille préventive, un chantier-école est d'ailleurs organisé avec l'Université de Lausanne afin de documenter les limites occidentales du vicus en quatre campagnes de fouille (2013-2016). Ce secteur se situe à l'extrémité est de l'emprise du projet Métamorphose, à l'emplacement de l'ancien boulo-drome.

BIBLIOGRAPHIE

Collectif 2010

La région lausannoise avant l'an mil, Mémoire Vive, 19, Lausanne, 2010.

Ebbutt 2008

Susan Ebbutt, *Commune de Lausanne. Les Prés de Vidy. Projet Métamorphose. Rapport des sondages archéologiques (février et mai 2008)*, rapport inédit, Archéologie cantonale, Lausanne, juillet 2008.

Ebbutt et al. 2012

Susan Ebbutt, avec des contributions de David Codeluppi et Sophie Thorimbert, *Lausanne, Les Prés-de-Vidy (VYP11), Rapport des sondages archéologiques (août-novembre 2011)*, rapport inédit, Archéologie cantonale, Lausanne, mai 2012.

Freudiger, Steudler 2012

Sébastien Freudiger, Alain Steudler, *Lausanne. Prés-de-Vidy. No Int. 10787. VYP12/Aff. 313. Fouille d'évaluation*, rapport inédit, Archeodunum SA, Gollion, décembre 2012.

Gallay, Kaenel 1981

Alain Gallay, Gilbert Kaenel, Repères archéologiques pour une histoire des terrasses du Léman, *Archives suisses d'anthropologie générale*, Genève, 1981, 45, 2, p.129-157.

Kaenel et al. 1980

Gilbert Kaenel, Max Klausener, Sylvain Fehlmann, *Nouvelles recherches sur le vicus gallo-romain de Lousonna (Vidy/Lausanne)*, Lousonna 2, CAR, 18, Lausanne, 1980.

Moinat, David-Elbiali 2003

Patrick Moinat, Mireille David-Elbiali, *Défunts, bûchers et céramiques: la nécropole de Lausanne-Vidy (VD) et les pratiques funéraires sur le Plateau suisse du XI^e au VIII^e s. av. J.-C.*, CAR, 93, Lausanne, 2003.

Paunier et al. 1989

Daniel Paunier et al., *Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Le quartier occidental. Le sanctuaire indigène. Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1985*, Lousonna 7, CAR, 42, Lausanne, 1989.